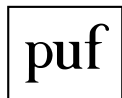


LA LUTTE DES MONDES

Marion Zilio

LA LUTTE DES MONDES

Délire et fascisme à l'ère des multivers



PERSPECTIVES CRITIQUES

*Collection fondée par Roland Jaccard
et dirigée par Laurent de Sutter*

ISBN 978-2-13-088054-7

ISSN 0338-5930

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2026, février

© Presses universitaires de France, 2026

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*Pour Marc qui chaque jour
élargit mon monde d'autres mondes.*

Cosmologie Dys
un monde dans un monde dans un monde

Monde I
JET LAG COSMIQUE
LA FRACTALISATION DU CONTEMPORAIN
LE FUTUR EST PRIVÉ

Mondes X
TRANSCONTEMPORAIN·ES
NOUS SOMMES UNE BOUCLE ÉTRANGE
HACKER LES RÊVES

Cosmologie Dys

Nous avons consulté plusieurs « ortho » : orthoptiste, orthophoniste, orthodontiste. Il fallait nous remettre droit-es.

Dents alignées, quitte à avancer la mâchoire du bas.

Exercices de vision pour diminuer tout strabisme.

Exercices d'écritures pour apprendre à mettre les lettres, les mots, les phrases, les paragraphes, dans le bon ordre.

Les semaines étaient rythmées par ces rendez-vous individuels avec des spécialistes qui, tels des coachs sportifs, nous entraînaient à cligner des yeux, converger, diverger, souffler, scribouiller, cracher, articuler.

À 6 ans, on arbore nos premières lunettes rondes rose fuchsia, ou bleues, ou bleu et rouge. Des couleurs nettes, sans nuance. On devient, par là même, « la binocle », « le serpent à lunettes ». On exhibe, tel un pirate, le cache-œil de couleur chair destiné à entraîner l'œil paresseux. On était fièr-es, même si ça donnait une impression d'œil crevé. On aimait, même si on s'en moquait parfois, le

léger zozotement, le strabisme de confort, parce qu'ils faisaient peur. Quand est venu le temps des bagues, on choisit sans hésiter celles en ferraille, comme les caïds aux dents de fer. Parler, voir, se mouvoir était devenu un jeu. Là-bas, et depuis ce temps, la vie s'invente à travers la mascarade ; la réalité se construit dans une négociation perpétuelle entre ce qui *est* et ce qui *doit être*, ce qu'on *peut* et ce qu'on *veut* voir ou entendre. Là-bas, on dessine (à travers des miroirs), on malaxe des mots et des lettres (comme de la pâte à modeler), on augmente le monde (d'autres dimensions). Aller chez l'ortho, c'est comme patienter dans les interstices, les limbes d'un monde sur le point de le devenir. Un pré-monde, un espace latent, pas tout à fait ordonné ni tout à fait harmonieux. Une cosmologie dys.

À 7 ans, on commence la danse et le solfège. Concentration maximale pour décomposer puis recomposer un mouvement, une mélodie. Ne plus réfléchir, poser son cerveau, laisser son corps enregistrer, mémoriser, exécuter, puis se décrisper, ne pas mordre ses lèvres, sourire. Sept ans plus tard, poursuivre les cours de solfège, tels un catéchisme ou une halte-garderie, sans même jouer d'un instrument. Les dictées de notes sont un supplice, mais on apprend à battre la mesure, marcher au tempo, compter les syllabes d'un mot, d'un prénom. Synchronisation. Quelques années après, découvrir que les dyslexiques n'entendent pas à la même fréquence. Comprendre pourquoi les paroles des chansons (même françaises) ressemblent toujours à

du yaourt. Le monde vécu des dys n'est pas celui « clair et distinct » de l'analyse qui coupe. C'est un bain de flux et de fluidités, où tout bouge, constamment ; où le désordre est la norme, la disruption la logique, le dysfonctionnement une éthique.

*

Nathalie Quintane, dans un *Hamster à l'école*, décrit le plaisir que lui procure les dictées données à ses élèves jusqu'à ce qu'elle ne réalise que « la plupart de ses amis étaient nuls en orthographe ». Elle souligne le fait étrange selon lequel « sur 20, c'est le seul exercice où tu peux te récolter – 40, et à ce que je sache, ça n'a jamais étonné personne. – 40, c'est probablement un dyslexique. En 2010, ils se tapaient encore la dictée en entier et la descente en enfer. La plupart on croyait qu'ils étaient bêtes.

[...]

Les applis de rencontres, ça trie par l'orthographe
Ceux qui écrivent sans fautes branchent
Ceux qui écrivent sans fautes
Et s'auto-sélectionnent comme ça socialement
Sous-entendu que les pauvres sont incapables
d'aligner deux lignes et en général de s'exprimer »¹.

*

1. Nathalie Quintane, *Un hamster à l'école*, Paris, La Fabrique, 2021, p. 52.

Dès les premières secondes du documentaire *Story Telling for Earth Survival*¹, Donna Haraway explique qu'à son arrivée à Princeton, un beau jour de printemps, elle fut saisie par une étrange sensation devant le tableau de ces étudiant·es souriant·es. « S'agissait-il d'extra-terrestres ? » Tout le monde avait les dents bien droites, comme si elles et ils avaient tous·tes étaient chez l'orthodontiste. Elle aussi s'était fait redresser les dents, comme son père avant elle, comme vous peut-être. C'est ainsi qu'elle s'est intéressée à l'histoire de l'orthodontie et aux écrits de l'anthropologue Loring Brace qui s'était demandé en vertu de quels critères une mâchoire est dite *correcte*. Au XIX^e siècle, au moment où la médecine se différencie en corps spécialisés, les professionnels de l'orthodontie s'accordèrent pour définir l'« angle facial correct », en s'inspirant directement de l'anthropologie raciale. Or, nous dit Haraway, le sourire aux lèvres, les yeux écarquillés, cet « *angle facial correct* est dérivé d'une population n'ayant jamais vécu sur Terre² ! ». Cet *angle facial correct*, les spécialistes le trouvèrent dans les statues des dieux grecs.

*

Un chirurgien entreprend d'opérer des « indigènes » atteints de strabisme. Nous sommes au début du XIX^e siècle, John Lloyd Stephens fait le récit de ses

1. Fabrizio Terranova, *Donna Haraway. Story Telling for Earthly Survival*, documentaire, 2016.

2. *Id.*

expéditions en Amérique centrale et au Mexique et pose les fondements de l'archéologie maya moderne. Le diplomate étatsunien, issu d'une famille aisée de New York, a déjà fait un tour en Europe orientale et en Égypte. À son retour, il avait publié *Incidents of Travel in Egypt, Arabia Petreia and the Holy land*, suivis par *Incidents of Travel in Greece, Turkey, Russia and Poland* qui recueillirent un retentissant succès auprès du public. En 1839, accompagné de l'illustrateur Frederick Catherwood, il se rend donc dans la région du Yucatán, alors en pleine guerre d'indépendance, pour visiter des sites ensevelis sous une dense végétation. Au mépris que lui inspirent les savoirs autochtones s'ajoute celui d'une nature sauvage (*wilderness*) à débroussailler (par les indigènes) pour que la lumière domestique l'obscurité de la jungle. À son retour, il publie, comme à son habitude, *Incidents of Travel in Central America, Chiapas, and Yucatán*, réédité douze fois en quinze ans, qu'il complétera par *Incidents of Travel in Yucatán*, en 1843. À cette époque, la conquête des grands espaces américains, jalonnée par les ruées vers l'Or ou la guerre de Sécession, forge l'identité de la nation étatsunienne. À l'appui d'images photographiques et stéréoscopiques, la représentation du Far West va instiller l'idéal de l'aventurier partant pour des expéditions ambitieuses à la rencontre des Indiens ; cliché que la culture hollywoodienne ne cessera d'exploiter par la suite.

À Mérida donc, dans la région du Yucatán, les deux gentlemen participent à une entreprise similaire d'inventaire systématique du paysage par le prélèvement

d'échantillons et sa mise en images. Un troisième passager, le Dr Samuel Cabot, ornithologue de formation, s'était lui proposé d'opérer quiconque était atteint de strabisme. Stephens mentionne dans ses mémoires qu'il y avait « plus d'yeux qui louchaient, ou *biscos*, comme on les appelle, qu'on n'en voit habituellement dans n'importe quelle ville¹ ». Seul un jeune garçon se présenta. Les instruments rouillés par le climat furent en hâte décapés avec une vieille pointe de rasoir. Il suffisait, selon les mots de l'auteur, de couper l'un des six muscles excessivement contractés pour que l'œil se remette immédiatement en bonne place, et d'ajouter, « une connaissance de l'anatomie de l'œil, de la dextérité manuelle, des instruments fins, Mr. Catherwood et moi-même comme assistants ». Cette première opération réussie, non sans un piteux et déchirant cri de douleur, d'autres se présentèrent. Et la renommée et la gloire suivirent.

Stephens voyait dans le strabisme, aussi appelé « *lazy eye* », une déficience généralisée qui s'oppose à la vision binoculaire, civilisée et industrielle. « Le strabisme pourrait signifier un désordre culturel aussi bien que visuel – une culture incapable de s'extraire de la parallaxe indolente et d'accomplir ses fonctions de perspective de la civilisation industrielle moderne². » Tout le long de son

1. John L. Stephens, *Incidents of Travel in Yucatán*, vol. 1., 1848. En ligne : https://www.gutenberg.org/files/33129/33129-h/33129-h.htm#div1_05 [l'ensemble des liens ont été vérifiés en novembre 2025].

2. Jennifer L. Roberts, « Landscapes of Indifference. Robert Smithson and John Lloyd Stephens in Yucatán », *The Art Bulletin*, 2000, vol. 82, n° 3, p. 550.